

Etude sur l'utilisation de la fertilisation en milieu producteur

Août 2018

L'étude s'est basée sur une enquête menée par les cadres des fermes de démonstration et de production de semence (FDPS) de l'ITGC au niveau de 1543 exploitations agricoles dont 26.8 % sont des agriculteurs multiplicateurs de semence, réparties sur vingt-neuf (29) wilayas englobant 313 communes.

Cette étude a révélé que 70% des agriculteurs enquêtés fertilisent leurs parcelles et par zone agro écologique, la quasi-totalité des exploitants de la zone sublittorale fertilisent leurs sols, soit 99.1%, celle des plaines intérieures 82 %, celle du littorale 77% et 50% au niveau des hauts plateaux.

Les agriculteurs fertilisent toutes les cultures mais à différents niveaux en premier lieu les cultures maraichères (87%) et en second lieu les céréales (81%), quoique surestimé, dont 61.4% des exploitants apportent de l'engrais de fond à leurs parcelles et le TSP 46% est l'engrais le plus dominant pratiquement dans toutes les zones agro écologiques pour les céréales et les légumes secs.

Certes, les agriculteurs fertilisent en majorité, mais les doses apportées sont dérisoires et en deçà des quantités exigées par la plante et n'ont parfois aucune utilité pour la croissance et le développement de la plante.

Même si la dose d'engrais de fond apportée est supérieure à 100 kg/ha, au niveau des communes qui se situent dans des zones potentielles où la pluviométrie est supérieure à 300mm, au niveau des hauts plateaux, la dose apportée par la majorité des agriculteurs, soit 82.3% est comprise entre 50 et 100 kg/ha dont 70.8% se situent dans des zones potentielles et 11.6% non potentielles où la pluviométrie est inférieure à 300mm.

Il faut noter que 67% des agriculteurs enquêtés apportent l'engrais azoté à leurs parcelles céréalières, dont l'urée est le principal engrais azoté utilisé à un taux dépassant les 90% avec des doses supérieures à 100 kg/ha au niveau des communes potentielles des zones sublittorale, littorale et les plaines intérieures où la pluviométrie est supérieure à 300 mm.

Au niveau des hauts plateaux, la dose d'azote apportée par la majorité des agriculteurs, soit 70% est comprise entre 50 et 100 kg/ha, dont 56% se situent dans des zones potentielles et 14% non potentielles où la pluviométrie est inférieure à 300mm.

En effet, dans toutes zones arides, l'eau est le premier facteur limitant la production végétale, en général, et celle des cultures annuelles, en particulier.

L'analyse du tableau croisé dynamique entre le facteur irrigation et la potentialité des communes, fait ressortir que 76% des agriculteurs n'irriguent pas leurs parcelles céréalières au niveau de toutes les zones agro écologiques. Cela est expliqué par leur emplacement dans des zones potentielles dont la pluviométrie est supérieure à 300 mm. Par contre, au niveau des communes où la pluviométrie est inférieure à 300mm des hauts plateaux 66% des

agriculteurs pratiquent l'irrigation pour les cultures céréalières en raison de l'insuffisance des précipitations.

Il est à noter que la majorité des exploitants enquêtés, soit 81% sont au courant des mesures de soutien que l'Etat a mis à leur disposition afin d'encourager l'utilisation des engrais mais les jugent insuffisantes.

En conséquence, les agriculteurs ont suggéré des propositions afin d'améliorer ces subventions à savoir :

- augmentation du taux de soutien ;
- réduction des prix des engrais ;
- généralisation du soutien sur tous les intrants ;
- simplification des procédures administratives ainsi que l'accès aux crédits ;
- amélioration de la qualité des engrais et faciliter leurs commercialisation ;
- suppression de la TVA.